

Eau et croissance verte

par Jean-Louis OLIVER
Secrétaire Général de l'Académie de l'Eau

Introduction

Le monde a toujours été en évolution permanente.

Cependant, depuis deux siècles et surtout seulement quelques décennies, il connaît des mutations de très grande ampleur, inédites dans l'histoire de l'Humanité, qui se trouve aujourd'hui confrontée à des défis majeurs :

- une urbanisation galopante entraînant la fin de la ruralité et un sentiment de déracinement,
- une accélération de la vitesse de transport des personnes, des biens et des informations provoquant un véritable rétrécissement de la planète terre,
- un bouleversement de la démographie, avec allongement de l'espérance de vie et accroissement de la population malgré la baisse de la natalité,
- un réchauffement climatique marqué par l'augmentation de la fréquence, de la variabilité et de l'intensité des phénomènes hydrométéorologiques extrêmes : inondations, sécheresses, tornades, ... qui sont susceptibles d'affecter gravement nos conditions de vie.

La mondialisation en cours, c'est le développement de relations d'interdépendance, de plus en plus étroites, entre les activités des habitants des différents pays du monde, comportant

des échanges de plus en plus rapides et de plus en plus nombreux de biens, de services, d'argent, voire même de personnes et d'entreprises délocalisées.

Certes les échanges entre les diverses régions du monde ont toujours, plus ou moins vite, existé ; mais leur accélération récente et leur ampleur actuelle sont sans précédent.

Le monde d'aujourd'hui s'est ainsi agrégé en un système global extrêmement complexe dont la compréhension et le traitement nécessitent une démarche pluridisciplinaire mobilisant des savoirs nombreux, diversifiés et complémentaires.

Il importe en effet de considérer ce monde tel qu'il est, un organisme complexe, atteint de divers maux : crise économique et financière, crise sociale, crise environnementale. Il est impossible d'isoler les problèmes les uns des autres ou d'en ignorer les causes profondes et imbriquées.

L'eau, qui a été aux origines même de la vie, reste aussi au cœur des problèmes d'aujourd'hui et de demain !

D'abord le grand cycle hydrologique, actionné par l'énergie solaire et la force de gravité, est le moteur du fonctionnement du système climatique planétaire.

Ensuite toutes les activités humaines utilisent l'eau en quantité et qualité appropriées à leur usage.

La société de production et de consommation accélérées que nous connaissons actuellement, exploite de façon immodérée les ressources naturelles, engendre beaucoup de gaspillage, de pollutions et de déchets, de toute nature, qui s'accumulent au péril des populations d'aujourd'hui et de demain.

Eau et croissance verte

La crise financière qui a assailli l'ensemble des économies mondiales, l'intensification des problèmes environnementaux globaux, l'accroissement des inégalités sociales partout dans le monde ont favorisé l'intérêt pour un nouveau modèle de croissance qui soit plus soucieuse de l'environnement et des services écologiques dont la société bénéficie, qui soit également plus juste du point de vue social et qui soit véritablement durable. Sous les noms d'économie verte, d'économie circulaire et de croissance verte, le débat s'est imposé progressivement sur la scène politique comme un moyen de faire face aux enjeux du développement durable, de la préservation de la biodiversité et de la cohésion sociale.

L'économie circulaire tire son nom de sa différence avec le modèle économique actuel, dit linéaire, caractérisé par une extraction massive de matières premières dont l'eau pour les besoins d'une production dont la destination est principalement de finir en déchets, solides, liquides ou gazeux, qui polluent les sols, l'eau et l'air au détriment de la santé de toutes les espèces vivantes, y compris l'homme.

La croissance verte vise à assurer le découplage développement et consommation des ressources naturelles, en plaçant l'amélioration de leur productivité et leur gestion au cœur

de l'activité économique. Pour ce faire, elle repose sur un double processus : d'une part, réduire systématiquement l'apport de matières premières et de flux énergétiques et hydriques (l'empreinte « Eau ») au stade de la production et de la consommation ; d'autre part, assurer l'allongement de la durée d'existence des produits par leur réparation, leur réutilisation et leur recyclage.

Elle implique la promotion d'une nouvelle forme de croissance ; mais à la différence du développement économique traditionnel, elle utilise comme levier la préservation des ressources naturelles qui fournissent l'essentiel des services sur lesquels repose notre bien-être. Ainsi l'économie verte peut offrir des opportunités nouvelles si les acteurs et les politiques s'engagent dans un effort soutenu sur le long terme en matière d'innovation, d'investissement et d'amélioration de la compétitivité.

En 2012, la conférence de Rio + 20 a consacré le concept d'économie et de croissance vertes, qui concilierait amélioration du bien-être humain et réduction des risques naturels, porteuse d'emplois et d'innovations, en prenant également en compte les préoccupations environnementales.

Le secteur de l'eau et de l'assainissement est l'un des plus concernés par cette nouvelle économie. L'époque de l'eau "facile" est remise en cause par les coûts élevés de la pression sur les milieux, la dégradation de la qualité des eaux au détriment des zones humides et de la biodiversité, la croissance spectaculaire des besoins en eau douce, l'insécurité hydrique liée à la compétition entre les usages alimentaires, énergétiques, urbains et industriels, enfin

le changement climatique avec une multiplication des évènements hydrométéorologiques extrêmes.

La croissance verte peut apporter des réponses à tous ces enjeux, via la mise en place d'une nouvelle gestion de l'eau, qui incite :

- à préserver la qualité de la ressource, dans une logique de prévention et de lutte contre les pollutions à la source ;
- à utiliser l'eau de manière économe et efficiente, en augmentant sa productivité pour parvenir au "découplage" entre croissance et consommation de la ressource ;
- à mesurer et à réduire l'impact des activités humaines sur cette précieuse ressource à l'aide d'outils tels que l'empreinte eau ;
- à coordonner la politique de l'eau avec les autres politiques (agriculture, urbanisme, transports, énergie-climat, biodiversité, ...) ;
- à répartir l'eau là où elle est la plus utile.

On recherchera les moyens de faire évoluer, de façon progressive et maîtrisée, les différents métiers nécessaires concernant :

- l'ingénierie,
- le génie civil et la construction des infrastructures hydrauliques,
- les équipements,
- l'exploitation et la maintenance des installations,

tout en infléchissant les comportements des diverses catégories d'acteurs impliqués :

- les responsables publics et privés,
- le grand public.

Dans ce domaine, l'évaluation de la valeur des services rendus par les écosystèmes aquatiques est essentielle pour sécuriser leur durabilité, améliorer la gestion de la demande et allouer l'eau là où elle crée de la valeur, - valeur économique, mais aussi valeur sociale et environnementale-. En effet, les services rendus par les écosystèmes et les ressources naturelles sont indispensables à l'exercice durable de toutes les activités humaines, et à notre propre survie. Et il est indispensable d'en mesurer les bénéfices en leur donnant une valeur au plan économique, social et environnemental qui seule permettra d'en améliorer la gestion dans la durée.

Au-delà de la civilisation industrielle que nous connaissons depuis deux siècles, avec ses indéniables bienfaits, mais aussi ses défauts accentués par la mondialisation actuelle, les nouveaux modes de vie, développés désormais à l'échelle planétaire, doivent consacrer à l'eau une place elle aussi nouvelle, mais toujours essentielle, qu'il convient de réinventer.

La croissance verte conduit à utiliser l'eau de manière sobre et efficiente, en augmentant sa productivité pour parvenir là aussi à un « découplage » de la croissance avec la consommation et la pollution de cette ressource.

Il convient d'améliorer la gestion, quantitative et qualitative, des ressources hydriques, en tenant compte du contexte économique, social et environnemental que connaissent à la fois les pays développés, émergents et les moins avancés, et en tenant également compte des contraintes financières et budgétaires des secteurs publics et privés. Il s'agit tout autant de repérer, puis d'encourager, des manières de produire et de consommer les moins

« intenses » possible en eau, en rejets, et les plus intenses possible en emplois et en développement durable.

Pour satisfaire ces objectifs, il existe toute une palette d'instruments économiques : tarification, paiement pour services éco-systémiques, marchés de droits, redevances, réforme des subventions, ... Il faut les développer et les intégrer davantage dans les réflexions en amont de la prise de décision. Cette intégration doit notamment prendre en compte les relations étroites entre eau, agriculture et énergie.

La transition vers la croissance verte nécessite des innovations et donc un effort de financement important pour soutenir la recherche. Il faut mettre en place de nouveaux modèles économiques pour financer ces mesures, mobiliser davantage encore les capitaux privés et publics dans l'investissement de long terme et l'innovation. L'innovation ne doit pas être que technologique, mais aussi socio-économique et organisationnelle. Elle doit permettre de faire émerger de nouveaux modes de financement pour remédier à la crise du modèle actuel, tant pour les services d'eau potable et d'assainissement que pour ceux concernant le grand cycle hydrologique.

Aujourd'hui, la croissance verte n'est donc plus simplement un concept, mais une stratégie pertinente pour l'environnement et la compétitivité du secteur de l'eau. Il nous reste à agir ensemble en responsable pour construire ce futur souhaitable.

Dans le contexte actuel, il est indispensable, lorsque l'on veut promouvoir la croissance verte, de s'intéresser au changement climatique du fait des liens étroits qui existent entre

l'eau et l'énergie. Les effets dévastateurs de ce changement climatique sur les réserves d'eau, sur la fonte des glaciers et des banquises polaires, sont déjà très visibles. Partout, les périodes de sécheresse et d'inondations sont aussi plus fréquentes et plus sévères qu'auparavant.

Le changement climatique offre l'opportunité de « décarboniser » notre économie. Cela implique la mise en œuvre de stratégies pertinentes et la réalisation d'investissements, publics et privés, à long terme dans tous les secteurs verts, soutenus par une politique de réformes appropriées.

Telle est l'ambitieuse démarche de réflexion et de proposition que mène avec persévérance l'Académie de l'Eau conformément à sa vocation au service de l'intérêt général !

Un grand rendez-vous nous attend tous fin 2015, à Paris, la COP 21, conférence des Parties à la convention des Nations-Unies sur les changements climatiques !